

SAINTE-CROIX L'automatier François Junod conçoit le plus poétique des trois personnages mécaniques de *Robots, une rose pour Jusinka*, de Christian Denisart. Deux mois avant son entrée en scène, l'artiste lève le voile.

Une danseuse d'alouette et de rêve

» Lancé à l'automne, le projet d'une pièce de théâtre où évoluent deux acteurs et trois automates fait son bonhomme de chemin. François Junod met au point les nombreuses articulations de la Danseuse, qui parcourra les planches dès le mois de mai. Rencontre.

Guignant du bec au-dessus de l'entrée, un gigantesque martin-pêcheur accueille les visiteurs. A l'intérieur de l'atelier, deux semblables et leur perchoir de huit mètres de long attendent leur prochain départ pour Saint-Gall. Debout sur un établi, de dos, un grand androïde présente ses cames et ses leviers: chez François Junod, il y a toujours des objets qui intriguent.

Pourtant, au centre de ses attentions, c'est un défi nouveau qui l'occupe depuis plusieurs mois: on lui a demandé de créer une danseuse automate. Une machine dont on souhaitait que l'aspect et les mouvements soient troublants. Suffisamment pour que, dans la pièce de Christian Denisart, l'homme s'y laisse prendre.

Le concept, François Junod l'a découvert en rencontrant Cisco Aznar, le chorégraphe de la pièce. «Il a fallu que l'on se mette au point sur ce qu'il souhaitait et ce qui était techniquement possible, se rappelle l'automatier. Nous avons notamment évoqué des mouvements des hanches, de la tête et des épaules.»

Pour y parvenir, exit la rigidité propre à la plupart des robots. François Junod a abandonné la «plaque d'animation» des automates traditionnels et construit sa Danseuse autour d'une véritable colonne vertébrale. «Chez un humain, elle est faite de trente-trois parties, s'exclame-t-il. Il a tout de même fallu que je limite un peu. Avec six éléments, fixés sur un «bassin» légèrement incliné vers l'avant, on peut obtenir un maintien vraiment convaincant.»

Le câble et les «muscles» — de longues bandes de métal élastique — qui soutiennent cette colonne lui confèrent aussi une grande souplesse. «Il faut qu'elle bouge lorsque l'acteur la touchera. Sinon, on aura l'impression qu'il s'appuie à un poteau...»

D'ici à la création de la pièce au mois de mai, ce squelette subira encore de nombreux ajustements et sera évidemment pourvu d'une enveloppe. Celle-ci sera réalisée en fibres de verre et composée de multiples plaques fixées sur la colonne vertébrale. «Elles s'écarteront et se resserreront en fonction de l'inclinaison du personnage», explique François Junod. Un peu comme «l'Ange» qui orne le plafond du CIMA, le musée de sainte-croix consacré aux automates.

Avant les feux de la rampe, la Danseuse fera aussi la connaissance de son partenaire, Branch Worsham. «Pour lui aussi, ce sera tout nouveau, se réjouit François



© DANIEL BALMAT



MICHEL DUPEUX

La Danseuse, créée par François Junod, aura le visage de la comédienne yverdonnoise qui jouera dans la pièce, Laurence Iseli (en haut). De quoi ajouter au trouble...

Junod. Parce que c'est lui qui déterminera certaines positions, comme par exemple celle d'un des bras. Et c'est la première fois que, face à un robot, quelqu'un sera autre chose qu'un spectateur.» Il est vrai que d'habitude, il

y a toujours une plaque: «Ne pas toucher», sur les robots...

EMMANUEL BARRAUD

» François Junod sera dans *Appellation Romande Contrôlée*, sur TSR1, aujourd'hui à 18 h 55.